

Les productions littéraires et les recherches autour de l'homosexualité : étude de cas centrée en Afrique francophone. Lecture théorique critique et ratiocinations.

Par Charles Gueboguo¹

Introduction

Les productions littéraires et de recherche autour de la problématique de l'homosexualité en Afrique sont dans l'ensemble mineures et minorées - par les producteurs - dans l'espace de production sur le continent. Les représentations sociales communes l'a confinent dans le domaine du tabou, donc de l'invisible, l'improbable, l'impensable voire de l'indicible. Il est particulièrement intéressant de noter dans le champ de l'investigation que la doxa désigne l'homosexualité ou les homosexuels comme : 'être ça' ; 'en être' ; 'être comme ça' etc., etc. Le fait courant d'éviter d'aborder ce sujet, ou alors le de l'approcher à travers une esquivance de style, tend à rendre plausible la réalité qui veut que plusieurs producteurs Africains ou ressortissants du continent la dépeignent comme étant une problématique étrangère, marginale ou abjecte.

A partir du constat de la faible production des biens littéraires et/ou de recherches interrogeant directement la problématique de l'homosexualité en Afrique francophone, je postule que c'est moins l'inconsistance des productions que la rareté des producteurs des biens adressant le fait homosexuel qui pose problème. J'utilise une approche critique pour énoncer une socio-analyse de deux producteurs pionniers contemporains Africains, ou originaire d'Afrique autour des biens littéraires et/ou de recherches, questionnant directement dans leurs productions la réalité homosexuelle en Afrique subsaharienne francophone.

Palimpseste théorique et délimitation opératoire

Je propose une lecture théorique critique pluridisciplinaire : « Cultural Studies », « Gender Studies », socio-analyse et psychanalyse. Le but de saisir un pan de l'action des producteurs scientifique autour de la question homosexuelle en Afrique² francophone. C'est dire autrement que l'analyse sera volontairement juxtaposée comme « *un palimpseste de discours*³ » à la Genet. L'objectif est de marquer que le fait homosexuel, que ce soit à partir du point de vue de la production ou des producteurs, est dans toutes les ères sociales une réalité complexe. Son

¹ Ph.D Student, Département de Littérature Comparée, Université du Michigan, Ann Arbor, charlegs@umich.edu

² Gueboguo (Charles), *La question homosexuelle en Afrique : le cas du Cameroun*, Paris, L'Harmattan, « Études Africaines », 2006.

³ Paganini (Maria), « L'écriture carcérale : l'échappée belle », cité par Ekotto (Frieda), « Lettre à Jean Genet », dans *Toutes les images du langage : Jean Genet*, sous la direction de Frieda Ekotto, Aurélie Renaud & Angnès Vannouvong, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne/ Biblioteca Della Ricerca, Transatlantique 9, 2008, pp 68.

analyse, dès lors, passe nécessairement par des procédés ‘non’ dé-complexifiés, bourrés d’écritures⁴ et affadit de concepts⁵. C’est une tension vers une herméneutique autre qui s’engouffre sans retenue dans le champ de la possibilité à l’intérieur des possibilités. Il s’agit par conséquent de donner sujet à penser (sociologiquement), à repenser (théoriquement), à ruminer à la Nietzsche les pensées sur et autour des homosexualités en Afrique et des producteurs de savoirs y afférant. La difficulté avec les analyses théoriques sur les homosexualités reste la possibilité de construction d’un corpus d’interrogations qui puisse rendre compte d’une réalité traversée par les ambivalences, et saturée de paradoxes : bio-psycho-socio-culturels. Cela dit, la fabrication du fait homosexuel-nouveau, que je me propose ici de poser comme jalons des possibles, est nécessairement une *allodoxia*. C’est-à-dire une chose difficile à dire/écrire/formaliser ou même à penser/analyser/restituer en peu de mots. L’approche, *in fine*, se veut une manière d’opposition radicale à la ‘fast-thinking’ qu’abhorre Nietzsche, et que décrie Bourdieu⁶, en ceci qu’elle ne pourrait accoucher que d’une ‘junk-thinking’, une ‘light-thinking’ soporifique et dont l’ingestion maintiendrait l’âme dans les abysses de la mé-connaissance.

Il s’agit donc d’une lecture comparée de la posture dialectique de deux producteurs : Frieda Ekotto et Cheikh Niang. C’est une analyse volontairement centrée sur les sujets. Qui plus est, les types de discours produits par ces derniers (littéraire et/ou scientifique) répondent théoriquement à des logiques et des enjeux différents⁷. Cependant, je postule pour leur comparabilité. Ce qui permet de postuler la plausibilité du passage d’une dissonance dialectique, sous-jacente dans les écrits sur l’homosexualité en Afrique francophones des deux producteurs, vers une alliance dialectique [« *dialectical alliance*⁸ »] théorique des postures. L’herméneutique à ce niveau partira de la rencontre brève avec le contenu de leurs productions pour tendre vers la saisie d’une économie politique de leurs positions. Ils sont des néo-producteurs dans un champ scientifique de la connaissance autour de la réalité homosexuelle en Afrique se construisant.

⁴ Bourdieu (Pierre), *op cit.*, p 38. D’après Bourdieu, *Ibidem*, le langage sociologique ne peut pas être « clair » ; car « le travail d’écriture qui est nécessaire pour parvenir à un usage rigoureux et contrôlé du langage ne conduit que rarement à ce que l’on appelle la clarté, c’est-à-dire le renforcement des évidences du bon sens ou des certitudes du fanatisme (...) Ainsi la difficulté du style provient souvent de toutes les nuances, toutes les corrections, toutes les mises en garde, sans parler des rappels de définitions, de principes, qui sont nécessaires pour que le discours porte en lui-même toutes les défenses possibles contre les détournements et les malversations. » Cette nécessité s’impose parce qu’il s’agit d’un discours constatif, d’une propédeutique, qui si mal perçue, peut avoir toutes les chances d’être reçue comme discours performatif, pp 38-40. L’approche sur un mode non dé-complexifié traduit le refus de substituer le slogan à l’analyse. Ce qui conduirait à toutes les formes de terrorismes. Qui plus est, « on finit toujours par payer toutes les simplifications, ou par les faire payer aux autres », p17.

⁵ Ekotto (Frieda), *op cit.*

⁶ Voir à ce propos la critique de Bourdieu (Pierre) sur l’urgence et la nécessité du fast-thinking dans les media, Sur la télévision, Paris : Raisons d’Agir Éditions, 2008, pp29-32.

⁷ Je ne perds pas non plus de vue qu’il conviendrait de différencier les producteurs et les productions : littéraires, scientifiques, poétiques, politiques, etc. qui ne seraient pas à proprement parler du même ordre. Mais, la fusion entre production littéraire et scientifique que je fais est opératoire et donc arbitraire : mon propos ne se concentrant pas sur la différence entre ces types de productions (sont-ils scientifiques ou non ; sont-ils du même ordre ; sont-ils au même pied d’égalité, etc.), mais sur l’importance que ces productions, et partants ces producteurs isolés, accordent à la problématique de l’homosexualité et les enjeux qui finissent par en découler.

⁸ Benhabib (Seyla), “Models of Public Space: Hannah Arendt, the Liberal Tradition, and Jurgen Habermas”, in C. Calhoun (ed), *Habermas and the Public Sphere*, Cambridge, MA: MIT Press, 1992, pp73-98.

La socio-analyse me permettra de mettre en exergue les tensions qui travaillent ces producteurs. Ils ne sont pas parvenus, jusque-là, à fabriquer un espace pour conserver les acquis. À partir de leur position isolée et se distinguant, ils ont plutôt contribué à renforcer le vide du déni social ambiant de la réalité homosexuelle. Le fait homosexuel en Afrique est presque unanimement relégué dans les marges, dans le ‘ça’ -la chose innommable, dans le référent à l’Autre : l’étranger, le Blanc, la colonisation, l’esclavage... Cette poussée vers les abords des frontières sociales admises est l’acte premier créateur d’un premier vide de diversion : l’homosexualité n’existerait pas en Afrique ; l’homosexualité serait une importation de l’ailleurs, très souvent occidental ; l’homosexualité existerait sous la forme d’un épiphénomène que les media - pour la plupart internationaux – instrumentaliserait ; l’homosexualité ne serait que la manifestation non identitaire d’une bisexualité, dont le seul but serait de renforcer la prégnance de l’ordre hétérocentrique dominant...

La genèse de la trace de ce vide qui fait diversion se retrouve dans un espace social de confinement⁹, de contentieux¹⁰, ou d’abstraction¹¹. Le spectre performé du déni social de l’homosexualité par ce premier vide est traîné également sur le champ des productions scientifiques ou littéraires. Je pose que l’action restreinte, des deux producteurs dans l’espace francophone que je me propose de lire, renforce le vide initial, créant : le ‘vide dans le vide initial qui fait diversion’. En effet, on verra que les productions autour de l’homosexualité dans cet espace francophone sont construites, mais sans aucun rapport dialogique de luttes pérennes, de frictions dont les étincelles produiraient un savoir¹²-nouveau à la Nietzsche. C’est ce corpus de savoir, compris et fabriqué analytiquement comme un tout (*holon*) hétérogène que je désigne par biens littéraires et/ou de recherches. Cela me permet d’arguer pour l’hypothèse suivante :

Les deux producteurs, malgré l’audace de leurs productions centrées sur un objet aussi délicat que controversé sur le continent, ne sont pas parvenus à *faire champ*. Un champ de lutte scientifique dont le but serait de faire une histoire transhistorique d’une connaissance possible, à propos d’un sujet approximativement visité. L’action de *faire champ* se construit à partir de la définition bourdieusienne du champ. Ce dernier est appréhendé comme un univers où ce qui caractérise les producteurs se définit à partir de leur position dans des rapports dialectiques de production d’une part, mais aussi par la place qu’ils occupent dans un espace de relation objective d’autre part¹³. *Faire champ* se définit de manière opératoire comme la possibilité dans

⁹ Ekotto (Frieda), « From Women Loving Women in Africa to Jean Genet and Race: A Conversation with Frieda Ekotto », *Journal of African Literature Association*, Vol.4, No 1, 2010, pp 181-203.

¹⁰ Nyeck (Sybille), « Accounting for Paradoxical Emptiness in Contentious Intersections: Colonial Blackmail, 'Token Causation' and Sexuality in Africa », papier présenté à la rencontre annuelle de l’APSA (American Political Science Association) à Washington D.C., Septembre 2010.

¹¹ Lefèbvre (Henri), *La production de l’espace*. Paris, Anthropos, 4^e édition, 2000.

¹² Voir à ce niveau l’explication que Foucault (Michel) en donne, reprenant les thèse de Nietzsche. *Power : Essential Works of Foucault 1954-1984*, James D. Faubion (ed), English trans. Robert Hurley et al., New York, The New Press, 2000, pp6-16. Cf aussi, Nietzsche (Friedrich), *On the Genealogy of Morality*. Ed Keith Ansell-Pearson, Cambridge University Press, 1994.

¹³ Bourdieu (Pierre), *Questions de sociologie*, Paris, éditions de Minuit, « Reprise », [1984] 2002.

les possibilités de bâtir un espace de connaissance à partir d'une position dialogique et dialectique. Elle favorise la création des passerelles de rencontres et de luttes. Elle ouvre la perspective d'une conservation des connaissances possibles qui rejaillissent des éclairs de la confrontation intellectuelle entre les agents produisant autour du même objet de connaissance. Il s'agit de déplacer les singularités opérant dans les champs spécifiques de chaque discipline, vers des modes synchrones, conflictuels voire antithétiques, d'appartenance à un nouveau champ se construisant. Le but dans cette alliance dialectique conflictuelle est de créer du pouvoir dans le vide de départ, que j'ai appelé 'vide de diversion ou vide qui fait diversion'. C'est-à-dire, le déni social de l'existence de l'homosexualité en Afrique ou son repositionnement politique aux délimitations du corps social¹⁴. La création d'un pouvoir dans le vide de diversion se bâtit à partir de la production d'une contre-*poiêsis* : contre-discours critique créateur. Sa vocation serait de faire ré-exister au sein du corps social l'inexistant poussé politiquement à la marge, ou dans les faits divers. Les faits divers sont également les faits qui font diversion¹⁵. Cette poussée n'est possible que parce que dans la géographie dudit corps social se théâtralise la performance du système symbolique de domination masculine et d'assujettissement. Je l'appelle le *Phallus*.

Corpus (homo) textuel existant en Afrique francophone

Le propos s'inscrit à la suite des réflexions globales déjà amorcées au sujet du traitement de la problématique de l'homosexualité, et analytiquement, à propos du statut de la tentative d'invention d'un nouvel espace public de différenciation par les écrivains francophones. Il minimiserait la dichotomisation stricte entre espace public et espace privée¹⁶. Ces travaux ont analysé ce que permet l'écriture ou ce que les écrivains se permettent, s'autorisent ou non, à travers l'écriture des sexualités dans le récit des aventures en littératures.

Étoke montre qu'il y a un type d'écriture dans la production littéraire de l'Afrique francophone qui évoque l'homosexualité féminine dans l'écriture du corps de la femme. C'est celui qui use du leurre narratif¹⁷. Il prend naissance et autorité dans un espace textuel qui reste homologue d'un espace social performatif d'une hétérosexualité obligatoire¹⁸.

Epprecht à la suite de Vignal souligne que l'écriture de l'homosexualité chez les écrivains Africains ou ressortissants du continent masque des enjeux subtils : l'orientation sexuelle de la majorité des personnages de fiction Africains, à qui l'on prête une orientation homosexuelle, se

¹⁴ Je fais référence ici, entre autres aux discours anti-homosexuels de Mugabe, ou encore de Museveni, pour ne citer que ces dirigeants africains-là. Voir à ce propos, Epprecht (Marc), *Heterosexual Africa ? The History of an Idea from the Age of Exploration to the Age of AIDS*, Athens: Ohio University Press & Scottsville, South-Africa: University of KwaZulu-Natal Press, 2008.

¹⁵ Bourdieu (Pierre), *Sur la télévision*, *op cit.*, p16.

¹⁶ Habermas (Jürgen), *The Structural Transformation of the Public Sphere*. Cambridge, MA: MIT Press, 1989.

¹⁷ Étoké (Nathalie), « Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone : taxonomie, enjeux et défis », *CODESRIA Bulletin*, Nos 3 & 4, 2006, pp43-47 ; *L'écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone au Sud du Sahara*, Paris, L'Harmattan, « Enseignement et éducation en Afrique ».

¹⁸ Butler (Judith), *Trouble dans le genre: Pour un féminisme de la subversion*, Trad. de l'anglais par Kraus (Cynthia), préface de Fassin (Éric), Paris, La Découverte, [1990] 2005.

rapproche davantage d'une orientation bisexuelle. Ce qui permet de postuler que la réelle inspiration de l'émergence de ce qu'il appelle une esthétique africaine queer [«African queer aesthetic »] reste politique. En ceci qu'ils le font moins dans le souci d'apporter un éclairage que celui de dénoncer les maux des sociétés traversées par des crises. La pratique homosexuelle, entre autres, y serait un des avatars¹⁹. Le même auteur poursuit en suggérant que l'acte des écrivains - si l'on considère que l'écrit est action - ne serait pas aussi analogue en Afrique qu'en dehors de l'Afrique.

Hayes quant à lui a mis en exergue l'émergence d'une 'production littéraire gay' dans le monde africain arabophone postcolonial²⁰. Cette production bataille en parallèle avec le projet de la construction d'une nation islamique. Ce projet s'inscrit par ailleurs sur tout le continent, d'après Epprecht, dans une tradition des premiers universitaires Africains. Ils évitaient la thématique de l'homosexualité pour établir une légitimité et une respectabilité aux yeux des audiences à la fois africaines et européennes, avec de rares exceptions²¹.

Trois Journaux scientifiques ont recensé quant à eux des problématiques oscillant entre la saisie des rapports entre écriture et sexualité chez les écrivains d'Afrique²²; ou entre le rapport de l'acte d'écriture au pouvoir²³; et en fin dans l'exploration des nouvelles perspectives du champ sociosexuel en Afrique à partir d'une saisie du jeu des acteurs homosexuels Africains²⁴.

1 : Quête et conquête de la « citoyenneté culturelle » dans les productions littéraires et/ou de recherches en Afrique

Le concept de « citoyenneté culturelle » [« cultural citizenship »] est défini chez Miller Toby comme le droit de savoir et de parler²⁵. Sanli montre que cette notion a pour visée de déconstruire la hiérarchie selon laquelle dans la société, ce seraient seulement les faits politiques et économiques qui devraient être prioritaires, urgents et sérieux. Autrement dit les secteurs comme la culture ou ceux ayant une nature plus privée comme la consommation, la culture

¹⁹Epprecht (Marc), *Heterosexual Africa ? Op. Cit.*

²⁰ Hayes (Jarrod), *Queer Nations: Marginal Sexualities in the Maghreb*, Chicago & London: The University of Chicago Press, 2000.

²¹ Epprecht (Marc), *op cit.*, p 133. Pour les exceptions, voir les analyses de Vignal (Daniel), « L'homophilie dans le roman négro-africain d'expression anglaise et française », *Peuples Noirs, Peuples Africain*, No 33, pp63-81, autour des romanciers comme Ouologuem (Yambo), *Le Devoir de violence*, Paris, Seuil, 1968 ; *Les Mille et une bibles du sexe* (sous le pseudonyme d'Utto Rudolph), Paris, Dauphin, 1969 et Bokoum (Saidou), *Chaîne*, Paris, Denoël, 1974.

²² *Notre Librairie : Revue des littératures du Sud, Sexualité et écriture*, No 51, 2003.

²³ Kopf (Marina) éd, *Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien/Vienna Journal of African Studies, Sexuality and Power in African Literature*, No 11, 2006: édition en ligne: http://www.univie.ac.at/ecco/stichproben/nr11_english.htm; 2010.

²⁴ Epprecht (Marc) & Gueboguo (Charles) éd, *Canadian Journal of African Studies/ Revue Canadienne des Etudes Africaines*, New Perspectives on Sexualities in Africa/Les sexualités africaines dans leurs nouvelles perspectives., Vol. 43, N° 1, 2009.

²⁵ Cité par Sanli (Solen), "Public Sphere and Symbolic Power: 'Woman's Voice as a Case of Cultural Citizenship'", in *Cultural Sociology* 5(2), 2011, pp 281-299; voir p 289.

populaire, les problèmes des femmes ou familiaux, et en ce qui concerne cette étude les questions relatives à l'homosexualité, seraient secondaires, de moindre importance ou alors tabous²⁶. Cette remise en question des ordres sociaux de priorité nous permet également de questionner la dichotomie qui s'observe dans le champ de recherche en Afrique, entre objet digne et indigne d'être analysé par les chercheurs. Cette dichotomie reste en filigrane le marqueur de cette conquête de la citoyenneté culturelle, dans la recomposition de l'espace public : à travers la réappropriation du droit d'interpréter scientifiquement les choses qui dérangent. Dans l'espace scientifique en Afrique francophone, il semble ressortir que les préoccupations autour de l'homosexualité ont la place de l'approximation, comme la revue de la littérature l'a laissé entrevoir.

Les analystes sont unanimes sur le fait que la sexualité entre personne de même sexe a émergé dans la production littéraire africaine depuis plus de cinq décennies²⁷. C'est dans le roman d'expression française qu'on retrouve le plus d'audace dans la contestation de l'ordre social et dans la transgression des tabous : surtout d'ordre sexuel²⁸. Toutefois, la production littéraire sur le continent autour de la problématique de l'homosexualité a un contenu évanescent. Le sujet reste délicat et fait l'objet de critiques sévères, souvent brutales, de la part des intellectuels envers leurs pairs qui osent lever le voile de l'interdit pour ne pas le critiquer ou le vilipender²⁹. Chez ceux qui choisissent de violer le tabou en se risquant de l'aborder dans leurs productions, il se constate que le discours créateur (*poësis*) questionnant l'homosexualité dans lesdites productions est homologue des systèmes de représentations culturelles vis-à-vis d'elle, et partant, des structures qui rendent possibles/pensables son érection comme entité confinée dans les bords/failles/marges du dicible.

Aussi, dans la production des œuvres littéraires, la problématique de l'homosexualité ne ressortira-elle souvent que sur le mode homéopathique. C'est celui d'un *ethos de style* qui se forge dans le chuchotement³⁰, se fabrique dans le leurre narratif, et se dépeint dans l'ellipse ou la métaphore³¹. J'appelle *ethos de style*, en rapport avec le mouvement d'écriture, un système de valeurs implicites incorporé depuis l'enfance. A partir de celui-ci l'agent-écrivain projette, dans un style écrit, des réponses à des problématiques différentes. Or d'après Bourdieu, les produits d'un même habitus seraient marqués par une unité de style³² : écrit stylisé interpellant, en accord avec un style, des problèmes de l'heure. C'est pourquoi chez la majorité des agents-écrivain originaires du continent africain, porteurs d'un habitus commun culturalisé, l'homosexualité est

²⁶ Op cit.

²⁷ Epprecht (Marc), *op cit*.

²⁸ Hayes (Jarrod), *op cit*.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ Ekotto (Frieda), « From Women Loving Women in Africa to Jean Genet and Race: A Conversation with Frieda Ekotto », *op cit*.

³¹ Abéga (Sévérin), *Contes d'initiation sexuelle*, Yaoundé, Clé, 1995 ; Gueboguo (Charles), *Sida et homosexualité(s) en Afrique : Analyse des communications de prévention*, Paris, L'Harmattan, « Études africaines », 2009.

³² Bourdieu (Pierre), *Science de la science et réflexivité*, Paris, édition Raisons d'agir, « Cours et travaux », 2001, p 129.

parfois présentée avec des biais porteur de style [style par exemple de pensée commune, dominante, politiquement correcte, éthique... sur le sujet]. Des biais qui prennent à la fois la forme de figure de styles³³ et qui sont compris dans une unité stylisante.

Ces dispositions durables acquises (*l'habitus*), se traduisant une fois incorporées en valeurs implicites sous la forme d'un *ethos de style* d'esquives et d'illusions, dans leur ensemble ont pour origine la quasi négation sociale à l'homosexualité en Afrique d'un espace viable, et donc dicible, et donc connaissable. L'économie de cette position structurale ne peut s'envisager en dehors de la politique de confinement qui y prévaut. Notion qui se traduit chez Ekotto³⁴ par l'impossibilité chez le sujet de se sentir libre de participer dans le jeu des interactions sociales. Cela, sans se sentir contraint par la race, le genre ou les orientations sexuelles de l'autre. Ces dernières sont posées sur un mode dominant. Le mode dominant est entendu comme l'ensemble hétérogène des forces extérieures qui opprime. Ce concentré disparate ne rend pas libre le sujet d'être le maître de son devenir en dehors de sa structure structurante. J'appelle ce système symbolique de domination utilisant, entre autres, le confinement comme téléologie de sujétion, le *Phallus*. En effet, dans les discours politiques dominant sur le continent, une place éminente est accordée à la verge dans les procédures de symbolisation de la vie, du pouvoir et du plaisir. C'est le fardeau du Phallus. Bien avant, pendant, et après la colonisation le pouvoir en Afrique a toujours cherché à revêtir le visage de la virilité. Bien plus, sa mise en forme, sa mise en œuvre et sa mise en sens sont largement opérées sur le mode d'une érection infinie. La communauté politique dans cet espace se veut, avant tout, l'équivalent d'une société des hommes : et son effigie a toujours été la verge en érection. D'après Mbembé, l'auteur à qui j'emprunte cette lecture, on peut d'ailleurs dire que l'ensemble de la vie psychique du pouvoir en Afrique semble s'être souvent organisé autour de l'événement qu'est le gonflement de l'organe viril³⁵. On retrouve également les influences de cette représentation phallogratique dans la performance des producteurs africains ou ressortissants du continent.

La performance de l'habitus déterminant l'orientation des trajectoires individuelles confère aussi une origine à l'homosexualité dans un espace Autre. Ce, en plus d'une existence dans les marges du corps socialisé - qui est différent de l'incorporation normative sous la forme d'un *ethos*, d'un *habitus*, chez le sujet. Le corps socialisé traduit ici l'idée du groupe social dans son processus de systématisation normative projetant l'illusion d'un tout (*holon*) cohérent. Comme fait « abject », le tabou à ce niveau invente les frontières dans l'espace social³⁶. Ce faisant, il forge les bases de la constitution d'un vide de diversion : bien que prenant son point de départ au cœur de la structure sociétale, le tabou sera toujours poussé dans les marges. Le vide qui fait diversion est la matrice porteuse des objets socialement 'indignes'. Ce sont ceux qui, dans une culture

³³ On ne saurait omettre tout le style travaillé d'écriture de l'agent-écrivain qui englobe ces figures de styles dans une unité de style (de pensée) pour le porter au rang d'un 'écrivain' à la Prévert : un artisan de l'écrit écriture.

³⁴ *Ibidem*, p 183.

³⁵ Mbembé (Achille), *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, 2010

³⁶ Butler (Judith), citant Kristeva, *op cit*, p 254.

dominante, sont exclus du spectre de l'intelligibilité (connaissance), du dicible et donc du politiquement objectivable.

Dans le champ des possibles de lisibilité, et partant, de fabrique - dans le but de produire - des faits sociaux en Afrique, il semble exister une hiérarchisation binaire entre les problèmes du moment et les urgences de l'heure. Les problèmes du moment sont l'ensemble des crises qui minent les sociétés africaines : guerres, catastrophes naturelles et sanitaires, gouvernances, démocraties³⁷. Les urgences de l'heure font référence dans le lieu commun à un désir de reconnexion avec leurs patrimoines culturels d'« Africains ». Cela, pour mieux s'armer contre les défis du monde se mondialisant. Ce sont des problématiques qui, de par leur caractère illusoirement 'utilitaires/salutaires', apparaissent comme dignes d'intérêts et urgents. Le dialogisme établi entre ces deux entités du discours ne laisse pas de possibles à ce qui est relégué dans les marges du socialement objectivable et dicible. Devant les urgences utilitaristes, il y a un confinement politique, donc intéressé, à relater les chroniques du temps socialement acceptable qui passe. Bourdieu ne peut dès lors s'empêcher de voir, dans la docilité des intellectuels libres qui s'empressent de remettre leurs dissertations sur ces sujets imposés du moment : « *quelque chose de pathétique*³⁸ ». C'est la violence symbolique ou encore l'intériorisation de la domination masculine³⁹. Le non-dit de cet empressement est confiné dans l'*illusio* de dominer son époque. Ce qui rend inévitable la rencontre avec l'Histoire se fabriquant. Tandis que la réalité homosexuelle est perçue comme ne pouvant pas en faire partie. Ce qui est un discours fallacieux et porteur de paradoxes.

Dans la hiérarchisation binaire des ordres de priorité, entre problèmes urgents et urgences du moment, s'intéresser à la réalité homosexuelle s'apparente à une digression porteuse de danger. Butler⁴⁰ faisant une analyse critique de Douglas à propos de la souillure, souligne que les systèmes sociaux peuvent être vulnérables à leurs marges. Les marges à leur tour sont considérées comme dangereuses. Ce sont des pentes glissantes. Il s'agit d'une illustration des bâillements du corps socialisé. Son corollaire entraîne la crainte du chaos pour ces formations. Elles sont depuis longtemps plongées dans les crises. Cette peur se présentera comme fondée. Ce d'autant plus que la dimension de la pratique homosexuelle, étant supposée s'inscrire dans la sphère du privé, donnerait à penser que l'on manque le rendez-vous avec l'Histoire se faisant. Il s'agit, entre autres, de la chute des régimes totalitaires en Tunisie, en Egypte ou encore en Lybie. L'Histoire 'vraie' donc. La seule autorisée à faire entendre sa voix. L'unique à proposer une voie dans la construction des États-Nations, et le chemin dans le mouvement longtemps amorcé de résistances à la domination étrangère⁴¹. Construction et résistances entamées péniblement après

³⁷ Gueboguo (Charles), *op cit.*, p 171.

³⁸ *Ibidem*, p 70.

³⁹ Bourdieu (Pierre), *La domination masculine*, Paris, Seuil, « Liber », 1998.

⁴⁰ *Ibidem*, p 253.

⁴¹ Voir: Iliffe, (John), *Les Africains : Histoire d'un continent*, trad de l'anglais par Mourlon (Jean -Paul), Paris, Flammarion, « Champs histoire » [1995] 2009.

l'octroie des « *indépendances de drapeau*⁴² » sur le continent. Sans surprise, les seules contributions légitimes et dicibles pour les productions littéraires et/ou de recherches apparurent pendant des décennies comme ne pouvant se faire qu'autour des thèmes centraux. On cite le racisme, la colonisation, la guerre, la famine, les dictatures, les génocides et la bestialité dans la performance du pouvoir⁴³.

La binarité entre objets indignes et objets dignes dans la production devient un champ de bataille sociale général. Dans celui-ci, la lutte pour la suprématie de la signification, et la conquête de la citoyenneté culturelle sont pour toujours incluses dans l'acte de la re-performance dans les productions⁴⁴.

La hiérarchie des priorités ne se maintient que dans ce rapport de lutte et en même temps que cette relation d'opposition est engendrée. La différence binaire n'existe qu'à travers le rapport qui oppose objets dignes (se trouvant à l'intérieur du corps socialisé) et objet indignes (se situant aussi à l'intérieur, d'où le paradoxe). À l'intersection de ces forces conflictuelles et d'intérêts « *African queer subjectivity should emerge as an emptied set after powers intersecting in its making lose their appearances of priority*⁴⁵ ». Bourdieu ne dit pas autre chose, quand il souligne qu'un des biais par lesquels s'exercent ces censures sociales est précisément cette hiérarchie des objets considérés comme dignes ou indignes d'être étudiés. Aussi, les agents passeront-ils leur vie à s'épier et à se classer. Cela, par le fait d'une auto-appropriation d'objets qui sont eux-mêmes classés. Mais également, ils classeront les autres qui eux-aussi se classent à travers les objets réappropriés qu'ils classent⁴⁶. A ce propos, la remarque de Frieda Ekotto, dans une interview qu'elle a donnée au *JALA*⁴⁷, après la publication de son premier roman, est révélatrice de ce climat de tensions, de sanctions symboliques et d'isolement par le groupe des pairs. Elle dit:

« *I was invite to talk about this book at the 2009 ALA (African Literature Association), ..., but nowhere did they mention my book but they wanted me to come and talk about it and put it in a collection of Cameroonian women's writing. But they couldn't say Frieda is writing about homosexuality.* »

⁴² Ela (Jean-Marc), *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire : Les défis du 'monde d'en-bas'*, Paris, L'Harmattan, 1998.

⁴³ Oloruntoba-Oju (Taiwo). 2006, « Dèdè n dẹ ku ikú n dẹ Dèdè: Fe/male Sexuality and Dominance in Nigerian Video Films (Nollywood) », in Kopf (Marina) éd, *Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien/Vienna Journal of African Studies, Sexuality and Power in African Literature*, op cit.

⁴⁴ Moi (Toril), *Sexual/Textual Politics: Feminist Literary Theory*, London and New York, Methuen, 1985.

⁴⁵ Nyeck (Sybille), *op cit*.

⁴⁶ Bourdieu (Pierre), *Questions de sociologie*, op cit, pp 191- 197.

⁴⁷ *Journal of African Literature Association (JALA)*, 2010.

Elle poursuit: « *Alain Mabanckou winner of the 2006 Prix Renaudot said that I broke the taboo, which explain his reluctance to write a serious review of the novel* ⁴⁸ ». En s'appropriant un objet classé « indigne », elle semble s'être classée dans le monde des parias.

Au-delà de l'anecdote, il peut aussi subtilement être convoqué le problème que pose la novation dans tout champ de production. Les révolutions scientifiques, et particulièrement dans le domaine de la production qu'elle soit littéraire ou issue de la recherche académique, ont pour effet de modifier la hiérarchie des importances. Bien plus, celle des choses considérées jusque-là comme d'aucune importance, à partir du moment qu'elles se retrouvent réactivées par une nouvelle manière de faire la science. Et inversement, des secteurs entiers de la science peuvent tomber dans l'inactuel, voire le dépassé⁴⁹. C'est plausible de la production de la réalité homosexuelle en Afrique.

Elle peut contribuer à rendre obsolète des problématiques « dignes », « sérieuses », « importantes ». Du moins, craindrait-on. Cela, en bouleversant les rapports de luttes dans l'ordre d'importance d'apparition, donc de force, dans la hiérarchisation binaire. Elle y introduit la notion de temps. En effet s'il ne se passe rien, si on n'ose pas produire autour de la problématique de l'homosexualité, il n'y aurait pas de temps. Or les conservateurs ont pour ambition d'abolir le temps. Le but étant une tentative d'éternisassions de l'état actuel des savoirs dans l'enfermement de l'hégémonie d'une vision unidirectionnelle de l'ordre d'importance. En réalité, il s'agit de l'ordre de l'état de la structure d'apparition des productions qui reste conforme à leurs intérêts. Ils y occupent une position dominante. Cependant les novateurs, sans forcément une intention de concurrence, parfois introduisent du changement : par leur seule action novatrice. Ils permettent de reconsidérer par cet acte la question de la temporalité accordée à un champ spécifique. Dès lors les changements sont difficilement accueillis. Ils peuvent susciter d'incroyables résistances. Mobiliser à l'extrême, lesdites résistances peuvent s'armer de la diffamation. Outil très efficace contre un capital qui, comme tout capital usant du *sumbolon*, est *fama* : réputation.

A l'objection de Bourdieu, sur l'empressement des producteurs à dissenter sur les sujets 'dignes' imposés, qu'on pourrait tout aussi opposer aux producteurs sur les homosexualités en Afrique : à savoir qu'ils se soumettraient aux effets mirifiques de ce qui semble être la mode du 'tout-homosexuel' en Afrique. A cette objection donc, j'avance que ce serait hâtif de l'entériner, si le fait que le sujet minoré n'est pas pris en considération. Ce qui permet de replacer ces deux producteurs que nous avons sélectionnés en positions de minoritaires et/ou de marginalisés dans le champ de leur production. ils sont confinés à lutter, seuls, pour faire entendre une voix, pour postuler pour une voie différentielle. Une autre vision du monde qui, elle aussi, serait révélatrice de la réalité sociale : parce que c'est un maillon récessif qui interagit *nécessairement* avec les autres éléments du corps socialisé. Tous ces éléments participent de la fabrique sociale de

⁴⁸ Ekotto (Frieda), op cit, p 186.

⁴⁹ Bourdieu (Pierre), *Science de la science et réflexivité*, op cit, p 127.

l'Histoire du continent. Ce qui précède permet d'introduire le propos sur les producteurs des productions de corpus littéraires et/ou de recherches sur les homosexualités en Afrique francophone qui ont été sélectionnés de manière opératoire.

2. De la carte d'identité des producteurs

A. La fabrique du vide dans le vide de diversion

La production des savoirs, mêmes de fiction, sur les homosexualités en Afrique francophone reste l'objet de l'inédit qui engendre des luttes dans les rapports de force, en même temps qu'elle fait de la temporalité dans l'espace de production. Mais c'est tout de même dans ce même espace francophone qu'on trouve le plus d'audace dans cette mise en acte. Les deux principaux producteurs contemporains autour de la problématique des homosexualités dans cette partie du continent qui ont été recensés sont originaires du Cameroun (Frieda Ekotto) et du Sénégal (Cheikh Niang). Les critères de sélection de ces producteurs sont, en plus d'être pionniers dans ce domaine, fonction de l'implication directe, sans artifices, de l'homosexualité comme préoccupation principale dans leurs productions des biens littéraires et/ou de recherches. Bien plus, ils sont surtout fonction de leur statut d'universitaire⁵⁰. Aussi les écrivains francophones, comme Eyet-Chékib Djaziri, Calixte Beyala, Sami Tchak ou encore Mohamed Camara⁵¹, pour ne citer qu'eux, ne feront-ils pas l'objet de cette critique des producteurs. Bien que pour le premier il est, à notre connaissance, le pionnier dans le Maghreb de la littérature gay arabe naissante⁵², sans pour autant être universitaire. Et que pour la deuxième, les critiques lui reconnaissant son choix assumé pour le sexe dans ses écrits, une manière d'érotisme comme métaphore⁵³ dans un univers de possibles, la problématique de l'homosexualité n'est pas au cœur de sa production. C'est le cas également de Samy Tchak, bien qu'étant universitaire. Ou celui de Camara Mohamed : il réalisa en avant-garde en 1997, un court-métrage, *Dakan*, mettant en scène l'amour entre garçons en Guinée, mais il n'est pas universitaire. Pour ces derniers producteurs que nous venons de citer, leurs personnages de fiction 'homosexuels' sont en fait plus proches de ce qu'il serait convenu d'appeler des bisexuels⁵⁴. Ce faible nombre, bien qu'imposé de façon

⁵⁰ Niang (Cheikh) *et al.*, « Meeting the Sexual Health Needs of Men Who Have Sex With Men in Senegal », New York, The Population Council, 2002; Niang (Cheikh) *et al.*, « "It's raining stones" : Stigma, violence and HIV vulnerability among Men who have Sex with Men in Dakar, Senegal », *Culture, Health and Sexuality*, Vol 5. No 6, 2003, pp 499-512; Ekotto (Frieda), *Chuchote pas trop*, Paris, l'Harmattan, 2005 ; *Portrait d'une artiste de Bona Mbella*, Paris, l'Harmattan, 2010.

⁵¹ Djaziri (Eyet-Chékib), *Un poisson sur la balançoire*, Lille, GayKitschCamp, 1997 ; *Une promesse de douleur et de sang (Un poisson sur la balançoire II)*, Lille, GayKitschCamp, 1998 ; Beyala (Calixthe), *Your Name Shall Be Tanga*, trad. française M. Jager (de), Portsmouth, NH: Heinemann, 1996 ; *Femme noire, femme nue*, Paris, Albin Michel, 2003 ; Tchak (Samy), *La fête des masques*, Paris, Gallimard, 2004.

⁵² Lagabrielle (Renaud), « Le pouvoir de l'homosexualité dans la littérature maghrébine de langue française. A propos d'Eyet-Chékib Djaziri », *Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien*, *op cit.*

⁵³ Chanda (Tirthankar), « L'écriture dans la peau. Entretien avec Calixthe Beyala », *Notre Librairie*, *op cit.*, pp 34-37.

⁵⁴ Cf à ce propos l'analyse pertinente de Marc Epprecht, *Africa Homosexuality ?*, *op cit.*

arbitraire par nos critères de sélection, reste emblématique de la difficile genèse d'une préoccupation épistémologique s'étant faite sur le tard, non sans difficultés.

Ekotto et Niang dans l'espace de contentieux sont, comme tous les intellectuels, une fraction de dominée de la classe dominante des producteurs. Ils ont un point commun : le caractère pionnier de leurs productions dans un contexte social délétère vis-à-vis de l'homosexualité. Un contexte social traversé par les ambivalences et rongés par les crises. Ils se distinguent par deux principaux constats : (1) celui d'avoir biaisé leur problématique de départ dans le piège kafkaïen, de l'assignation sociale d'une carte d'identité sexuelle. Ce qui libère la confusion entre l'orientation textuelle et l'orientation sexuelle des producteurs ; et (2) l'absence d'une alliance dialectique : *faire champ*. Mais tous deux restent, par leur acte, des citoyens culturels. L'on ne peut s'empêcher ici de convoquer l'aporie de Gramsci sur l'idée de conquête d'un espace politique qui ne saurait se faire sans la conquête de la sphère culturelle : l'hégémonie culturelle⁵⁵.

A.1. Où jouis-je ?⁵⁶ : du statut sexuel [(re)mis] en question

Tous les producteurs autour de la problématique sur l'homosexualité sont unanimes sur une chose : l'homosexualité dans les sociétés contemporaines dérange, a fortiori essayer de la penser, la connaître ou la dire objectivement. Une fois qu'ils s'engagent sur le chantier de la fabrication de son savoir en Afrique francophone, ils sont confrontés à la question de leur statut sexuel. Il renferme le dytique identité sexuelle et engagement sexuel. La carte d'identité sexuelle (CIS) renvoie à la position assumée d'un agent se réclamant d'une identité (figée ou mouvante) sexuelle (a/homo/hétéro/bi -sexuel). Cette carte est basée sur ce que l'agent pense de lui-même et non sur ce que l'autre décide qu'il est. Cette projection arbitraire ce fait sur la base d'une appréciation erronée des signes extérieurs par lesquels l'autre délibère sur sa CIS. L'engagement sexuel fait référence à l'exercice d'une sexualité sur le terrain de la production. Mais aussi de manière plus large, tout ce que le sujet pourrait engager en tant qu'individu sexué (associé à un genre) et en rapport avec une orientation sexuelle de façon explicite ou implicite⁵⁷.

Dans le non-dit de cette interrogation sociale, tout se passe comme si le producteur est ce qu'il jouit, suivant le mode parodié du cogito de Descartes : « Je jouis, donc je suis ». Dans cette structure grammaticale sujet-prédicat l'être, le Je comme sujet autonome, est pris comme le sujet de « jouir »⁵⁸. On suppose que le Je est le lieu de jouissance du Moi, et que le Moi jouissant

⁵⁵ Gramsci (Antonio), *Selections from the Prison Notebooks*. Quentin Hoare and Geoffrey Nowell Smith (eds), New York: International Publishers, 1971.

⁵⁶ Libre inspiration du titre de l'article de : Cixious (Hélène) « 'La Missexualité, où jouis-je ?' », *Poétique*, 26, 1976, repris par Moi (Toril), *Ibidem*.

⁵⁷ Broqua (Christophe), « Enjeux des méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes », *Journal des Anthropologues*, N° 82-83, 2000, pp 129 – 155.

⁵⁸ Je m'inspire largement à ce niveau de la critique métaphysique de la substance de Michel Haar reprise par Butler (Judith), *Trouble dans le genre*, *op cit.*, p 90, qui implique une critique de l'idée même de la personne en tant que substance. D'après Butler, Haar montre que toutes les catégories psychologiques naissent de l'illusion de l'identité de la substance, illusion superstitieuse trompant à la fois la doxa et les philosophes. Elle le cite : « *C'est la croyance aveugle dans le langage, et plus précisément, dans la vérité des catégories grammaticales. C'est la grammaire (la*

précéderait le Je. Or le Je n'a pas de contenu⁵⁹. Le Je tient sans le Moi⁶⁰, qui à son tour se manifeste, entre autres, sous la forme du désir de jouissance. En fait le Moi vient à la rencontre du Je pour se fixer, et s'intégrer au Nous structurant. Le Moi est le contrôle interne des attentes de rôles adressées à l'agent se socialisant - jusqu'à sa mort. Le Moi est le produit du Surmoi par intériorisation des exigences normatives - le Nous comme rapport d'interaction structuré acquis dès l'enfance⁶¹: il peut y avoir des échecs variables dans cette mise en acte en rapport avec l'assignation normative du Nous, le Moi décidant de gicler à la marge de la normativité. Et si le Moi parvient à jouir dans le réceptacle du normalisé-structuré, il reste cependant l'illusion d'être ce qu'il paraît⁶², mieux ce qu'il projette. C'est pourquoi d'après Goffman⁶³, le Moi reste la structure interprétative de la place occupée par l'individu dans le Nous, à partir de l'expression de ses comportements. Dans ce cas, il n'y a pas de Moi sans Nous selon Mead⁶⁴. Et de Nous sans opposition à Eux : « *la forme élémentaire de ce rapport oppose l'in-group n'existant que dans l'affirmation constante de sa différence et de sa distance à l'out-group*⁶⁵ ». L'in-group se présente de ce fait comme un Moi autonome, qu'on nomme société : qui a une identité ; un patronyme qu'elle est en mesure de décliner ; une régulation qu'elle affiche sous la déclinaison des signalisations routières - feux verts, feux rouges. En bref, il s'agit de tout un système d'ordre⁶⁶. Par conséquent, le Moi s'intégrant au Nous sans la conception d'une opposition à Eux est une utopie. Pour conclure on dira que le Je n'est pas le Moi (jouissant). Je est le regard subjectif posé sur le Moi. L'identité de l'agent est dans ce rapport non fusionné du Moi vers le Je. Ce rapport non-fusionnel peut trouver un point de convergence, une manière de réconciliation dans la production de l'œuvre d'art, d'après Habermas⁶⁷. La jouissance qui est l'une des manifestations du prolongement « *moïque*⁶⁸ » ne peut se lire que dans ce rapport discursif avec le Je. Ce rapport devient lui-même pathologique si le Je est à son tour pensé sans le Nous⁶⁹.

structure sujet-prédicat) qui a inspiré à Descartes la certitude que le « je » était le sujet de « penser », alors que ce sont plutôt les pensées qui viennent à « moi » : au fond, la foi dans la grammaire exprime tout simplement la volonté d'être la « cause » de ses pensées. »

L'analyse critique des théories du Moi chez Mead [Mead (George), *L'Esprit, le Soi et la Société*. Paris, PUF, [1934]1963], Hoggart [Hoggart (Richard), *La Culture du pauvre*. Paris, édition de Minuit, [1957]1970], Goffman [Goffman (Erwing), *Les rites d'interaction*. Paris, édition de Minuit, 1974], Habermas [Habermas (Jürgen), *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris, Fayard, t. 1 et 2, 1987] par Dubet [Dubet (François), *Sociologie de l'expérience*. Paris, Seuil, 1994] et celle de Dubet par Chébaux [Chébaux (Françoise), *La question du sujet entre Alain Touraine et Françoise Dolto. Archéologie de l'acte éducatif*, Paris, L'harmattan, « Éducatif et société », 1999] nourrira également mon propos.

⁵⁹ Dubet (François), *op.cit.*

⁶⁰ Chébaux (Françoise), *op.cit.*

⁶¹ Dubet (François), *Ibidem*, p 129.

⁶² Chébaux (Françoise), *Ibidem*, p 131.

⁶³ *Ibidem*.

⁶⁴ *Ibidem*.

⁶⁵ Hoggart (Richard), *op.cit.*, cité par Dubet (François), *Ibidem*, p 114.

⁶⁶ Touraine (Alain), « Autoportrait du sociologue », *Esprit*, No 11, 1975, pp 587-605.

⁶⁷ *Idem*.

⁶⁸ Chébaux (Françoise), *Ibid.*, p 125.

⁶⁹ Elias (Norbert), *La civilisation des mœurs*. Paris, Calmann-Lévy, [1932], 1973.

Cette croyance aveugle, dans les catégories grammaticales ici socialement supposées, favorise une confusion dans l'ordre d'apparition entre essence (Je) et jouissance (Moi). Je traduis cette confusion par le néologisme de '*jouissance*'. Il est forgé avec la notion de « jouissance » en primo genèse, laquelle marque nécessairement comme un stigmate assignataire l'« essence ». Je serai ma jouissance (le Moi serait le Je). Mieux Je serait son lieu de jouissance donnée et/ou reçue, suivant que ce serait avec des objets de même sexe [homo-jouissance], de l'autre sexe [hétéro-jouissance], des deux sexes [poly-jouissance] ou centré sur soi [auto-jouissance]. Alors que c'est la jouissance qui vient au Je, pour en faire un sujet moïque. Je est, bien avant sa manifestation. Ainsi, la *jouissance* ne peut être dotée que d'un côté non-virile, donc féminin, dans le discours phallogocentrique à la Derrida. Car la signification d'après cette pensée structuralisante n'est produite précisément qu'à travers des oppositions binaires : féminine/masculine ; faible/fort ; Je/Moi...dans lesquelles chaque terme remplit sa signification par le biais de sa relation structurale à l'autre⁷⁰.

Cette confusion dans le glissement de la jouissance vers la jouissance est porteuse d'actions erronées dans le *logos* autour de l'identification de la CIS des producteurs. Elle est également associée à un stigmate de différenciation, lequel différencie en différenciant. Les producteurs semblent s'être lancés dans cette course d'auto identification, perdue par avance, à travers deux postures principales : (a) la non anticipation du stigmate chez Frieda Ekotto, (b) l'anticipation du stigmate chez Cheikh Niang.

A.1.a. 'Je jouis les femmes', Frieda Ekotto : approche frontale et non anticipation du stigmate

Dans le récit de ses deux aventures romanesques, Frieda Ekotto parle sans tabou des femmes qui aiment les femmes. Dans un ethos de style en « Je » monologal⁷¹ ou en « Je » chaotique⁷² - il rappelle le dialogisme à la Bakhtin où les voix de la narratrice et des personnages s'entremêlent - l'auteure assume le fait d'écrire à partir de la marge. Une marge tout aussi chaotique qui prend forme dans un monde fragmenté. En tant que citoyenne culturelle son but, éminemment politique, est de se sortir et de sortir ses semblables de la discrimination, du confinement. Cela, en questionnant le type d'espace que peut occuper l'agent social dans la macro sphère. Pour elle, la question lesbienne reste un sujet sérieux. Mais un sujet dont les agents accordent une importance modérée. Il s'agit donc de rétablir la justice et de construire un nouveau commencement comme le souligne Maria Pia Lara reprise opportunément par Sanli :

« Literature in the form of biographies and autobiographies has fashioned 'new beginnings' for women, facilitating the understanding between self and other. Women's

⁷⁰ Moi (Toril), *Ibid.*, p 105.

⁷¹ Ekotto (Frieda), *Portrait...*, *op. cit.*

⁷² Idem, *Chuchote pas trop*, *op. cit.*

*artistic narration in the first-person helped other women challenge the limited understanding of justice*⁷³ ».

Aussi, l'économie politique de son militantisme a-t-il quelque chose à voir avec son acte d'écriture qui rentre dans une alliance dialogique avec le sujet de l'homosexualité féminine qu'elle aborde. Elle espère que les lecteurs de ses nouvelles verront qu'ils ne sont plus des abstractions, dans son pays d'origine voire sur le continent.

Ce faisant, elle laisse également entendre sans ambiguïté qu'elle assumerait intelligiblement cette orientation sexuelle qui dérange. C'est pourquoi elle lit (Genet) et écrit (comme Genet) à partir de la marge⁷⁴. Ce n'est plus un hasard lorsqu'on s'aperçoit qu'elle est surtout connue, à côté de Cixous, Kristeva, Bataille, Foucault, Lyotard, Derrida, comme l'une des analystes originales de Genet⁷⁵. Dans un effort de ne pas se laisser enfermer dans quelque étiquette qui confinerait ses productions littéraires dans le 'tout-homosexuel' ou le 'tout-lesbien', elle rappelle cependant que ce qui est intéressant dans ses écrits se trouve dans le non-textuel. Dans celui-ci est tapie son herméneutique de la notion du désir autour du même sexe.

Elle fait ressortir les mécanismes inconscients du désir dans la manifestation de l'homosexualité féminine. Elle parle, et se parle à partir du tabou. Ce faisant, elle participe au biais de sa problématique de départ dans le glissement sémantique de sa jouissance moïque vers les acceptions sociales. Ces dernières se sont empressées de confiner ses productions dans la *jouissance*. En fin de compte elle n'écrirait que son Moi, ce qu'elle jouit. C'est le fait, semble-t-il, d'avoir donné une réponse à l'interrogation porteuse de contentieux sur son statut sexuel qui pose problème. Le lieu commun n'aurait pas souhaité qu'elle l'inscrivît dans le dicible ; qu'elle le publicisât comme admissible. Pour lui, il aurait été souhaitable qu'elle le confinât dans le silence, à défaut de le fondre dans la masse comme l'ont fait d'autres producteurs avant elle : Mongo Beti, Beyala, Tchak, Miano... Cependant l'acte qu'elle signe s'inscrit dans une logique de subjectivation, pour se libérer du confinement et se saisir de la liberté de l'expression des désirs des sujets femmes.

⁷³ Sanli (solen), *Op.cit.*, p. 288.

⁷⁴ Ekotto (Frieda), « From Women Loving Women in Africa to Jean Genet and Race: A Conversation with Frieda Ekotto », *op cit.*, p 185-198.

⁷⁵ Confère à ce propos ses fines analyses théoriques sur les écrits de Genet, et comment elle arrive à le replacer à chaque fois dans des problématiques inédites, en passant des questions de la race, de la sexualité jusqu'au discours juridique : Ekotto (Frieda), *Race and Sex Across the French Atlantic. The Color of Black in Literary, Philosophical and Theater Discourse*, New York, Lexington Books, 2011; Ekotto (Frieda) et al., *Toutes les images du langage: Jean Genet*, Presse de l'Université de Paris Sorbonne/Biblioteca Della Ricerca, Transatlantique 9, 2008 ; Ekotto (Frieda), « Our Ancestors the Gauls : Gide, Genet and Rimbaud in Africa », textes édités par David Ellison et Ralph Heynel, *Biblioteca Della Ricerca*, 2006, pp 99-111 ; Ekotto (Frieda) and Boisseron (Bénédicte), « Genet's The Blacks : 'And Why does One Laugh at a Negro ?', *Paragraph 27.2*, Edinburgh University Press, 2004, pp 98-112 ; Ekotto (Frieda), *L'Écriture carcérale et le discours juridique : Jean Genet*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Or l'assignation à la *jouissance* est « *stigmaté*⁷⁶ » c'est-à-dire, tâches, blâmes, injures, répressions, diffamations. La *jouissance* est anti-*fama* : contre-réputation. Son essence est d'être *mana*, force mystique, assignataire. En d'autres termes la *jouissance*, comme le stigmaté, est la force qui stigmatise en assignant une différence étiquetée mythique qui non seulement différencie en détruisant la « *surface* » de l'individu, mais atteint ce qu'il faut bien appeler son « *moi*⁷⁷ ». D'où, entre autres raisons déjà évoquées, la performance parmi les pairs d'Ekotto dans l'acte de ne pas largement considérer son travail de pionnière comme une révolution dans le champ de la production littéraire à propos du continent. Ce qui peut être vécu comme une lapidation. Un autodafé. Une condamnation. Qu'en est-il si le stigmaté est anticipé ?

A.1.b. L'équipe Cheikh Niang : l'anticipation du stigmaté comme gage de non stigmatisation ?

Dans les années 2000 l'équipe de Cheikh Niang a entamé ses recherches sur les homosexualités au Sénégal. Elle partira de l'hypothèse, à l'époque, que la prévalence au VIH était certainement plus élevée dans la catégorie homosexuelle. Ce soupçon fut par la suite confirmé par les enquêtes épidémiologiques auprès des homosexuels à Dakar⁷⁸. Niang associe ce taux de prévalence élevé au fait d'une situation de plus grande vulnérabilité et d'exclusion de la catégorie homosexuelle⁷⁹. S'ensuivra un plaidoyer auprès du Comité nationale de Lutte contre le Sida sénégalais et des médecins au sein de la population, pour l'intégration de cette dernière dans les programmes de prévention nationale. L'action ayant été portée au grand jour à travers les media, il s'est dès lors opéré dans la sphère publique une confusion entre la posture du chercheur, ses convictions personnelles et son statut sexuel. Dans une des interviews qu'il a donnée, il précisera : « *attention, je ne défends pas l'homosexualité, j'essaie de la comprendre.* » D'où cette neutralité axiologique qu'il a dû adopter : « *au cours de mes recherches, j'avais pris une distance très forte par rapport à ce phénomène.* »

Cette prise de position dans les media s'inscrit dans la logique intégratrice au groupe de départ. Elle vise le renforcement, la confirmation et la reconnaissance de l'appartenance au corps socialisé⁸⁰. Aussi, croyant s'éviter le stigmaté, elle a renforcé l'ire social. Mais encore, le lieu commun fait semblant de n'avoir rien formulé officiellement à propos du statut sexuel des chercheurs. Le plus important ne serait-il pas la capitalisation des résultats de recherches ? Pourtant, ils ne se seraient pas empressés d'apporter une réponse à une question n'ayant pas été énoncée, si à partir de leur ethos de classe ils n'avaient pas su lire l'interrogation officieuse adressée : « à travers vos positions vous semblez défendre l'homosexualité », sous-entendu est-

⁷⁶ Goffman (Erwing), *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, édition de Minuit, « Le sens commun », 1975.

⁷⁷ Dubet (François), *Ibid*, p 84.

⁷⁸ Wade (Abdoulaye) *et al.*, « HIV Infection and Sexually Transmitted Infections Among Men who have Sex with Men in Senegal », *AIDS*, No 19, 2005, pp 2133-2140.

⁷⁹ Interview de Cheikh Niang publié le 21 avril 2009 sous le titre : « Cheikh Niang sociologue : « Nous avons besoin des homosexuels » <http://www.seneweb.com/news/article/22373.php>, visité le 30 septembre 2010.

⁸⁰ Dubet (François), *Ibid.*, p 120.

ce que vous n'en seriez pas vous-même ? Or la force de l'ethos réside en ce qu'elle est une morale qui est devenue *hexis*. C'est-à-dire non seulement un geste, mais aussi une posture⁸¹ automatique pour répondre aux problèmes, même non formulés, qui se posent à l'agent social. Toutes ces sorties pour anticiper le stigmate n'auront fait que jeter/projeter du trouble dans la perception qu'on se serait fait d'eux.

En anticipant le stigmate, ils ont biaisé aussi leur problématique de départ. Ils y ont apporté des éléments nouveaux, étrangers : leur statut sexuel. Ce dont le système ne semble plus se soucier. Leur CIS, bien qu'imitant à la perfection le normal socialisé dans sa performance, est aussi fausse. Non pas parce qu'ils ne seraient pas la parodie dont ils se réclament. Mais parce qu'ils ont distrait, en refusant de se prêter au jeu de la distraction, de ceux qui auraient eu intérêt à ajouter de la distraction, sur la qualité de leurs productions. A celles-ci on aurait souhaité leur assigner l'étiquette confondant leur orientation sexuelle avec l'orientation (homo)sexuée de l'ensemble de leurs productions. Dans cette impossibilité, ressurgit la question de l'introduction d'une temporalité, mais elle rend surtout caduque toutes les logiques justificatives pour ne pas considérer scientifiquement un sujet « indigne » dans le champ de la production des savoirs. Qui plus est, dans celui de la santé publique et du droit d'accès aux soins pour tous en temps de sida sur le continent. Le problème ici est moins ce qu'ils 'jouissent' que le fait d'avoir osé se tourner vers le vide de la diversion ; que le fait d'avoir essayé de lui donner une consistance, même provisoire. Or briser le vide fait diversion relève de la trahison, qui se réfère non pas seulement au fait de pratiquer l'acte sexuel, mais également d'en parler⁸². La solution serait-elle dans la neutralité ?

La neutralité n'est pas partie des éventualités dans les assignations sexuelles que fait le groupe social ou celui des pairs. On est perçu soit comme homo-jouisseur, soit comme hétéro-jouisseur. Être silencieux sur son orientation sexuelle c'est être nécessairement homo-jouisseur dans cette logique. Si on est silencieux c'est qu'on est 'coupable', a fortiori lorsqu'on travaille sur cette problématique. L'échec d'une position neutre se retrouvera dans le fait d'apporter du trouble dans les certitudes que le corps socialisé aurait souhaité construire. La CIS serait dès lors flouée-fauscée par le silence. Il semble empêcher le stigmate d'agir efficacement. Il freine la construction durable du mythe anti-*fama* de *jouissance*, à propos d'un producteur.

Toutes les productions ne répondant pas aux normes communes (mais qui paradoxalement répondent à celles du champ scientifique de leur producteur) sont rejetées aux marges du champ scientifique et partant, de la société par des groupes de dominants, comme le mauvais cacao dans la fiction littéraire *Ville Cruelle*⁸³. Mais comme dans ce roman, il ressort surtout de l'arbitraire dans la décision de ce qui relève du « *bon cacao* » ou du mauvais. Car :

⁸¹ Bourdieu (Pierre), *Questions de sociologie, op. cit.*, p 134.

⁸² Hayes (Jarrod), *Ibidem*, p 8.

⁸³ Eza (Boto), *Ville cruelle*, Paris, Présence Africaine, 1954.

« Les dominants imposent, par leur seule existence, comme norme universelle, les principes qu'ils engagent dans leur propre pratique ... Ils sont constitués en exemple, en réalisation exemplaire de la pratique scientifique, en idéal réalisé, en normes faites hommes ; leur propre pratique devient la mesure de toutes choses, la bonne manière de faire qui tend à discréditer les autres manières⁸⁴ ».

Les pairs font et défont les lois. Ils établissent les règles qu'il faut observer si l'on veut se maintenir dans le jeu, et le faire durer, sans essayer de transformer l'enjeu. Dans le fond la production, tout comme le supposé mauvais cacao dans *Ville cruelle*, pourrait ne pas être aussi mauvaise qu'elle n'y paraît. S'agirait-il d'esbroufes pour ramener la brebis perdue dans le pré ? Cela pose en filigrane la question de l'antinomie de la légitimité, qui nécessite un appel à une ré-légitimation des instances de légitimité.

En attendant la concrétisation de l'utopie, notons que la reconnaissance scientifique leur viennent surtout de l'extérieur. Ce qui confirme la prédiction de Ben-David⁸⁵ sur l'octroi de la reconnaissance scientifique, comme étant un processus généralement supranational. En effet, dans les situations de faible autonomie l'international se retrouve être un recours efficace contre les pouvoirs temporels et parfois subjectifs nationaux.

Variations

Le sujet/prédicat *jouissance*, adressé à ceux qui ont touché l'interdit quand ils produisent autour du vide, se traduit comme la révélation d'un attribut qui entraîne le déclassement de l'individu ou le revêt d'un discrédit, plus ou moins considérable. Cela devient par la suite un handicap, un déficit, une « tare⁸⁶ ». Son effet déclassant ou discréditant est de nature relationnelle. Ce n'est donc pas un caractère absolu, parce que le coupable est une victime. Le bouc émissaire est innocent. Et la raison instrumentale n'est en aucun cas la Raison⁸⁷. Toutefois, la société va établir des procédés qui vont servir à répartir en catégories des personnes et des contingents d'attributs qu'elle va estimer ordinaires et naturelles chez les membres de ses catégories⁸⁸. La *jouissance*, sera par conséquent un élément constitutif de l'identité personnelle de l'individu. Elle viendra perturber ses productions : parce qu'il se verra attribuer une identité sociale réelle [du point de vue des assignataires], qui sera plus ou moins éloignée de son identité sociale virtuelle. Cela, selon la nature du stigmaté et le cas qu'en font ses partenaires dans les interactions. L'identité sociale virtuelle a un rapport avec ce que la société attend de l'individu : la performativité

⁸⁴ Bourdieu (Pierre), *Science de la science et réflexivité, op cit.*, p 124.

⁸⁵ Cité par Bourdieu (Pierre), *Ibidem*, p 149- 150.

⁸⁶ Javeau (Claude), *Sociologie de la vie quotidienne*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2003, p 83.

⁸⁷ Dubet (François), *Ibid.*, p 129.

⁸⁸ Goffman (Erwing), *Stigmates ...*, *Op cit.*, p 11.

comme assignation normative. C'est l'agent social tel qu'il doit apparaître, et correspondant effectivement à la catégorie dans laquelle on l'a placé⁸⁹.

La logique d'action du jeu et son enjeu c'est de pouvoir négocier avec le confinement imposé : celui de taire le vide de diversion, et donc d'anticiper la stigmatisation. Toute CIS publicisée et ne s'inscrivant pas dans le politiquement visible, et donc dicible, est de ce fait une pâle copie ne parodiant pas le normal admis dans l'espace d'abstraction⁹⁰. Dans celui-ci l'agent socialisé ne s'appartient pas, son lieu de jouissance encore moins. Mieux, cet espace est entendu comme un espace d'accumulation de richesses et de pouvoir dans lequel, entre autres, l'espace de la famille est réduit à son rôle dans la reproduction. L'agent culturalisé devient victime de la 'généralité' d'un système régulateur. Il est la propriété d'une communauté⁹¹ performative ou d'imposition, dans ce sens qu'il renvoie au caractère « *dramatique* » et contingent de la construction de la signification⁹², en rapport à un normal et dans un style d'acte socialement significatif. Ainsi, si l'espace d'abstraction est celui de la reproduction et de la re- production mimique plutôt que de la production créative (*poëtikos*) se refusant au mime d'un normal, cela signifie que les différences sont réprimées tandis que l'homogénéité est louée⁹³. Or ce style d'acte performatif, qui impose de parodier le normal, c'est-à-dire l'hétéro-jouissance obligatoire et hégémonique, est une imitation, sans original. Une imitation ratée que personne en réalité ne pourrait incarner, comme le montre Butler⁹⁴ : parce que reposant sur les illusions optiques de miroir. Il faut se mirer pour se conformer à un original lui-même inexistant. L'on tombe dans le fétichisme du paraître⁹⁵.

Butler⁹⁶ souligne le côté risible, de cette situation dans ce constat de la perte du sens de ce qui serait normal, quand il se révèle être à son tour qu'une copie, une imitation. Pour qu'une telle uniformité illusoire soit réalisée, puisqu'il n'y a pas d'original à mimer, les tactiques de violences doivent être déployées, incluant l'imposition des hiérarchies. Toutes les hiérarchies binaires : le masculin toisant le féminin, l'homme sur la femme, les objets dignes au-dessus des objets indignes, les anciens assujettissant les nouveaux. En plus de l'utilisation des hiérarchies, il y aura aussi les répressions de tous les sens, un mouvement forcé vers le centre, et la ségrégation et la fragmentation des gens et des corps⁹⁷. C'est dire qu'il y a une violence inhérente à

⁸⁹ Javeau (Claude), *Op cit.*, p 82.

⁹⁰ Lefebvre (Henri), *Op cit.*

⁹¹ Izugbara (Chimaraoke) & Undie (Chi-Chi), « Who Owns the Body? Indigenous African Discourses of the Body and Contemporary Sexual Rights Rhetoric », *Reproductive Health Matters*. Vol. 16, No 3, 2008, pp 159–167.

⁹² Butler (Judith), *Ibidem*, p 263.

⁹³ Dennis-Bay (Laura), « Fracturing Binarisms to Create a Space of "Jouissance": Marie Cardinal's *Au pays de mes racines* », *Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien*, Odile Goerg, Marie Rodet, Natalya Vince (sous la direction de), *Fracturing Binarisms: Gender and Colonialisms in Africa*, No12, 2007. Édition en ligne: http://www.univie.ac.at/ecco/stichproben/nr12_english.htm

⁹⁴ Butler (Judith), *Ibid.*, pp 261-262.

⁹⁵ Chébaux (Françoise), *op cit.*

⁹⁶ *Idem.*

⁹⁷ Denis-Bay (Laura), *op cit.*

l'abstraction. La violence devient nécessaire pour le maintien du control dont les hommes, les pairs, deviennent des caisses de résonnances, manières de haut-parleurs⁹⁸.

Le problème sera donc moins l'assignation auto-identitaire, l'anticipation du stigmaté, le silence, que celui d'avoir ouvert la boîte du vide qui fait diversion : le tabou. Le tabou est révélateur en ceci qu'il exprime deux idées fondamentales à la fois. La première est qu'il y a des choses sociales qui ne doivent, ne peuvent être pensées, dites. La seconde est qu'il y a un espace dans l'intérieur⁹⁹ où éventuellement si ces choses doivent être dites, elles ne peuvent que se faire dans l'ethos du style admis : la performance du silence y étant incluse. Briser le silence est hérésie et trahison¹⁰⁰.

Aussi la question, même non formulée, autour du statut sexuel de ces producteurs n'a d'essence que parce que le vide de diversion a été touché. Elle n'appelle paradoxalement à aucune réponse, car dans tous les cas tous ceux qui touchent l'interdit sont déjà condamnés. L'idéal dans cette mise en scène aurait été qu'à leur endroit, la question de l'identité sexuelle ne fût jamais formulée. Mais du moment que les producteurs ont pris sur eux de toucher l'interdit, c'est qu'ils assument le fait que la question soit déclenchée automatiquement, et se refusent à toutes justifications.

Une fois la question de l'identité sexuelle déclenchée, elle ne remplit qu'une seule fonction, la mise à mort. C'est une manière d'univers kafkaïen où l'injonction à s'identifier à travers sa CIS ne vous dédouane pas si vous n'êtes pas l'orientation sexuelle qui dérange. Elle confirme la sentence du confinement aux marges, comme paria, si vous en êtes. Le même sort vous est réservé si vous choisissez de garder le silence. C'est la violence et le règne de l'absurde. La condamnation est déjà prononcée. Le prix à payer pour laver l'affront social c'est la mort symbolique des producteurs, à travers la diffamation. Celle-ci remet en jeu leur *fama*. L'enjeu est leur destitution. De leurs productions donc, on ne peut en discourir que du bout des lèvres, à défaut d'y adresser un discours qui serait raturé de non-dits lourds de contre-sens ; bigarré de silences assourdissants ; bourré de pauses haletantes ; saturé d'esquives ; paraphé de points de suspension... La logique du jeu mortel est de confiner les producteurs de ces 'objets indignes' dans l'inexistence, tout comme l'objet de leur production. C'est pourquoi essayer d'y répondre apparaît comme un vain effort qui joue le jeu déjà déclenché de faire écran à la qualité de la production qui est nécessairement réduite à sa plus simple fusion : *jouissance*. Or cette fusion qui réduit l'être à sa jouissance est l'hyperbole du stigmaté.

Nous retrouvons la spirale du règne du Phallus dans son action de destruction. Le Phallus est un système d'imposition qui confine dans un espace d'abstraction suivant deux modes opératoires illocutoires. La première est la prescription, tandis que la seconde est la proscription. Il prescrit la performativité, entendue comme assignation normative, d'un type d'actes homologués, dans le

⁹⁸ Lefebvre (Henri), *Ibidem*, p 333.

⁹⁹ *Idem*, p 45.

¹⁰⁰ Hayes (Jarrod), *op cit*.

sens Grec du terme *homologeïn* : dire le même. D'où son caractère violent. Ici la violence est la traduction d'un vouloir aveugle à tout ramener au Même¹⁰¹. Seule la mêmeté est socialement autorisée, authentifiée par les pairs, et légitimée. Or, est reconnu légitime toute institution, toute action, tout usage qui en dominant est méconnu comme tel : c'est-à-dire tacitement reconnu¹⁰². Il faut discourir autour des consensus normatifs, et jamais en dehors. À travers l'autorité tacitement reconnue que lui confère la légitimité, ce système proscribit donc toute auto-performance non sollicitée. Il tient la genèse de son pouvoir de l'invention culturelle, voire culturelle parce que mythico-mystique, qui regarde et se laisse regarder comme miroir Absolu, et assigne. Tout cela bien que derrière un miroir Vasse¹⁰³ démontre qu'il n'y a personne à découvrir. C'est le vide. Et qu'inéluctablement, le miroir ne renvoie qu'à celui qui s'y mire.

La performance assignataire du Phallus ne doit pas empêcher qu'on puisse la regarder comme un fait social informé et produit au sein d'une culture, d'un système de pensée stylisé qui se veut cohérent et stable. Ce système n'est ni cohérent, ni stable. Il est traversé par des séismes que sa propre production d'interdits et de tabous a créés¹⁰⁴. Le Phallus est en même temps système de domination et instrument de domination¹⁰⁵. Dans sa forme outil, il se sert de l'injonction d'un *logos* doté de *poësis*, activité créatrice, qui donne droit à l'existence dans l'être-ensemble. Comme bâton de commandement toujours en érection, et dont la giclée est salissure, il pénètre jusqu'à saturation les caves humides des existences béantes, et assigne tandis qu'il viole à répétition, laboure à volonté. L'Absurde devient Maître, et le Phallus Opium. On y échappe qu'à travers une lutte à mort.

Si l'on admet que [qu'il me soit permis de reprendre en paraphrasant l'hypothèse de Minh-Ha¹⁰⁶] produire à propos du vide pour attaquer le vide est une tactique effective de création d'un espace différentiel : un contre-espace de sens, de jouissance¹⁰⁷ et de puissance. Et si ce faisant, l'on postule à la suite de Lefebvre que la violence subversive réplique à la violence du pouvoir¹⁰⁸ : l'action des producteurs que nous avons analysée a fabriqué des 'monstres' textuels - mettre en problématique centrale dans la création littéraire le désir et l'amour entre femmes ; défier la non-africanité de l'homosexualité ; déconstruire l'inexistence d'une catégorie en temps de sida - pour répondre à la violence du pouvoir d'un système de dispositions qui les confinent dans un espace d'abstraction. Alors, par ces actes dotés d'une violence subversive ils sont parvenus à inventer un espace différentiel et à y introduire le temps. Le but est « *d'inverser la tendance dominante, celle qui va vers la fragmentation, la séparation, l'émiettement subordonnés à un centre ou pouvoir*

¹⁰¹ Vasse (Denis), « Violence et dérision », communication.

¹⁰² Bourdieu (Pierre), *Questions de sociologie, op cit.*, p 110. Voir aussi : Foucault (Michel), *The History of Sexuality. An Introduction*, trad. du français par Hurley Robert, New-York, Vintage Books Edition, 1980.

¹⁰³ Vasse (Denis), *Le temps du désir*, Paris, Seuil, 1969.

¹⁰⁴ Butler (Judith), *Ibid*, p 125.

¹⁰⁵ Mbembé (Achille), *Op cit.*

¹⁰⁶ Weiss (Bettina), « Deconstructing and Re-mapping the Phallic in *Toasted Penis and Cheese* », *Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien*, No 11, *op cit.*

¹⁰⁷ Lefebvre (Henri), *op cit*, p 162.

¹⁰⁸ *Idem*, p 32.

*central*¹⁰⁹ ». L'espace différentiel reste un contre-espace. Une marge pensante, non plus à partir des marges de confinement du Phallus, mais à partir des marges assumées des producteurs et projetées en principe de différenciation, pour légitimer une lecture de la société à partir de possibles infinis dans l'infini. Autrement dit, l'espace différentiel créé est doté d'une puissance tournée vers un futur ouvert et saturé de possibilités créatrices culturelles omnivores et stratégiques, se nourrissant à partir d'un point centrifuge : le milieu culturel de production, mais aussi des autres milieux culturels ayant contribué à son élaboration¹¹⁰.

Or donc, utiliser le vide pour attaquer le vide de diversion en atome isolé peut renforcer le vide initial, en ceci que, on l'a dit, on peut y introduire un biais masquant - dans l'effort vain de justification du statut sexuel. Le droit à la différence, mieux à produire différemment et donc la revendication d'une citoyenneté culturelle, ne peut qu'être atteint avec grand effort. Un nouvel espace ne peut pas être créé par un groupe ou un agent social, mais il émerge, tout comme l'invention de la connaissance chez Nietzsche et chez Foucault, seulement à partir des luttes au sein de groupes, d'agents multiples et variés¹¹¹. D'où *faire champ* apparaît comme la résultante d'une nécessité pour la fabrication d'un nouvel espace.

A.2. Propédeutique d'une nécessité : *faire champ*

A.2.a L'hérésie comme prolégomènes dans l'acte de production

L'emprise assignataire du Phallus au travers de la performativité n'exclut pas la possibilité de déviations des trajectoires normatives. Bourdieu propose l'hérésie et l'hétérodoxie comme rupture critique. Cette posture, elle-même liée à la crise avec la doxa, extirpe les dominants du silence. Bien plus, elle leur impose la production d'un discours défensif de l'orthodoxie : pensée droite, et de droite dont la visée est la restauration de l'équivalence de l'assentiment silencieuse de la doxa¹¹². Je n'adhère à cette proposition que comme prolégomènes, car encore faudrait-il qu'une fois que l'hérésie ait pris acte dans le jeu des productions, que celle-ci se conserve, qu'elle devienne pérenne. À l'acte hérétique, il faudrait associer celui de *faire champ*. Un champ scientifique transdisciplinaire de lutte pour donner un sens trans- historique et de la puissance au second vide - induite par les productions isolées - initialement introduit dans le vide de diversion. Ce second vide se manifeste sous la forme de productions éparses, éparpillées, isolées, bien que consistantes et dignes d'intérêt d'un point de vue didactique. Qui plus est, ces productions sont biaisées par l'introduction de l'absurde, à travers la (non-)problématique du statut sexuel des producteurs des biens littéraires et/ou de recherches sur les problématiques homosexuelles en Afrique.

¹⁰⁹ *Id.*, pp 456-457.

¹¹⁰ J'adapte librement ici, comme déjà évoqué plus haut, l'approche de Gramsci (Antonio) pour qui la conquête d'une lutte politique passe d'abord par l'hégémonie culturelle. Cf : *Selections from the Prison Notebooks*, *Op cit.*

¹¹¹ *Id.*, p 438. Voir aussi Foucault (Michel), *Power : Essential Works of Foucault 1954-1984*, *Op cit.* Foucault reprend analytiquement à ce propos les thèses de Nietzsche (Friedrich) in : *On the Genealogy of Morality*, *Op cit.*

¹¹² Bourdieu (Pierre), *op cit.*, p 115.

A.2.b *Faire champ* : une entreprise extra disciplinaire pérenne des productions

Faire champ c'est inventer un nouvel espace de connaissance. Autrement dit, c'est créer, en même temps qu'on produit un corpus théorique de savoirs hérétiques, les possibilités téléologiques extra disciplinaires de faire système conflictuel avec les productions des autres connus dans le même champ d'intervention : l'homosexualité comme problématique de recherche et de production. La *systema* comme assemblage dialectique aura pour *nexus finalis* le croisement, le dépassement, l'affrontement des idées produites dans le but de faire de l'histoire, dans l'espace nouveau qui ressortira des étincelles issues du choc des positions. Il y a de l'histoire donc la connaissance tant qu'il y a des luttes, tant qu'il y a des gens qui font des histoires¹¹³. Ces histoires créées se situent au cœur d'une pluralité d'approches qui construisent tout en déconstruisant un ensemble organisé -voué à être désorganiser- une unité -condamner à être désunie- d'un composé provisoire de connaissance qui donne du sens et du pouvoir au vide qui a été initialement rendu diversion ou tabou. Cela trouvera sa logique d'être dans une perspective heuristique et dans la conservation mouvante des combinaisons variées et variables, objectivées et objectivables produites par les producteurs dans les chantiers de leur fabrication.

Faire champ, dans une alliance dialectique de luttes, c'est donc élaborer dans l'action de la production des corpus de savoir d'une unité défragmentée multiple (mosaïque) avec des passerelles non exclusives se communiquant, et qui se conservent en conservant dans un but politique : créer les histoires (connaissances) en rentrant dans l'histoire qui devient connaissable. Pourquoi ? Parce que les productions des corpus de savoirs théoriques dans un champ ne sont jamais que *theôria* au sens de *vita comtemplativa* à la Arendt, mais elles se doivent aussi d'être pleinement politiques¹¹⁴. Pour que l'action soit efficace, il s'agit de déplacer les singularités vers des modes plurielles de luttes. Il s'agit d'une intersection en osmose disharmonieuse qui donnera du pouvoir, de la force au second vide qui a été jadis créé à partir des positions isolées.

Jusque-là les producteurs des corpus de savoir autour des homosexualités que nous avons présenté ne sont pas encore parvenus à *faire champ*, c'est-à-dire à inventer ce nouvel espace conflictuel d'histoires (savoirs nouveaux). Ils se sont contentés de produire en atomes isolés ne se rencontrant pas. Nulle part on ne verra des références critiques aux productions d'Ekotto dans celles de Niang, et vice-versa. L'une des hypothèses plausibles serait de postuler la différence d'approche dans les problématiques, le fait homosexuel n'admettant pas une saisie monolithique et synchrone. Auquel cas, l'urgence serait moins dans le fait de créer un champ extra disciplinaire que celui de pérenniser des positions internes acquises dans le champ de départ. Il

¹¹³ *Idem*, pp 136-137. C'est la même idée qu'on retrouve chez Nietzsche, reprise ensuite par Foucault (op cit.) comme nous l'avons déjà signalé.

¹¹⁴ Butler (Judith), « Imitation et insubordination du genre », in *Marché au sexe*, Paris, Epel, 2001. Cf aussi Arendt (Hannah), *The Human Condition*, Chicago: The University of Chicago Press, 1958.

reste toujours cependant la question de la consolidation du savoir (l'histoire singulière) en histoires porteuses de pouvoir, sur une réalité qui reste aussi complexe que délicate.

Toujours est-il qu'en maillons ainsi isolés, ils sont porteurs de petits capitaux de production scientifique¹¹⁵. Et la réalité demeurant que du point de vue de la science ils ne luttent pas, il s'ensuit qu'ils contribuent plutôt à pousser leur histoire (production/savoir singulier) dans un statut de vide, rentrant dans le premier vide social : la diversion, le tabou. En effet comme producteurs isolés, ils ne peuvent pas être autre chose que porteurs de petits capitaux scientifiques appelés à disparaître. Ils jouent donc inconsciemment le jeu du Phallus sur le continent qui a décrété l'indicibilité, la non lisibilité scientifique de l'homosexualité dans l'ordre d'apparence. Décret qu'inconsciemment peut-être, les chercheurs d'Afrique ou ressortissants du continent 'sérieux' appliquent *ad litteram*. C'est dire que l'entreprise assignataire du Phallus n'exclut pas la possibilité de déviations des trajectoires normatives assignataires. Ainsi, le Phallus qui est opium doit en même temps être instrument à partir duquel les histoires sont bâties : en *faisant champ* frontal, alliance dialectique de lutte entre les corpus de savoir existant, dans son système d'assignation et de confinement.

L'idée de produire des histoires (un champ de lutte produisant des savoirs novateurs) dans un espace d'abstraction serait une utopie, ou illusoire, pourrait-il être objecté. Cela, devant la possibilité pour les producteurs de perdre de leur consubstantialité. L'objection serait fondée si cette production se pense sans tenir compte des lois du marché scientifique, notamment de l'acceptabilité, et si l'on ne pose pas simultanément la question des conditions de possibilités politiques de la généralisation de l'illusion¹¹⁶. En outre, il est possible de *faire champ* (lutter pour inventer un nouvel espace théorique d'abstraction) sans perdre ses pré-requis ou ses positions dans son champ de départ. Il y a certes un risque de perdre, dans le croisement des savoirs (histoires singulières), une partie de la consubstantialité vide de départ, parce que isolée, des producteurs. Toutefois, la mise en intersection conflictuelle, à travers l'élaboration des passerelles évanescences dans un espace d'abstraction de départ peut contribuer à changer la forme première du vide. Mais elle ne change pas la substance des positions initiales acquises, ce que Nyeck¹¹⁷ appelle les apparences de priorité (l'on reste critique littéraire ou anthropologue...). Elle les enrichit. En effet, les propriétés les plus importantes de chaque producteur se trouvent dans ses rapports objectifs avec les autres, c'est-à-dire hors de lui : dans « *sa relation de concurrence objective*¹¹⁸ ». On peut poser cette équivalence simple : La forme de départ = apparences de priorité ; La forme d'arrivée (à travers la création des passerelles) = gain de nouvelles positions dans l'espace de extra disciplinaire inventé.

En guise de conclusion

¹¹⁵ Bourdieu (Pierre), *Science de la science, op cit.*, p 131.

¹¹⁶ Bourdieu (Pierre), *Question de sociologie, op cit.*, pp 105-106.

¹¹⁷ *Ibidem*.

¹¹⁸ Bourdieu (Pierre), *Question de sociologie, op cit.*, p 82.

Faire champ ne doit pas être confondu avec l'*hybridisation*¹¹⁹. C'est-à-dire la mobilité des producteurs scientifique de leur domaine vers un autre moins porteur, où à partir de leurs acquis ils proposeront de nouvelles approches novatrices. En effet, ils auront été poussés dans cette voie, parce que dans leur discipline de départ la saturation aurait été atteinte. Ou pour moi le stigmatisme, la diffamation liée au fait de tutoyer l'interdit entraîne qu'ils ne peuvent y avoir quelque reconnaissance et percée dans ce champ scientifique de départ. Cette question ne se pose pas pour les deux producteurs que nous avons convoqués. La reconnaissance dans leur discipline respective est acquise, voire au-delà¹²⁰. Aussi, *faire champ* ce serait renforcer ses acquis à partir de ses positions de prestiges initiales, et rarement en dehors de celles-ci ; créer des formes de solidarités de luttes où les théories se croisent, se dépassent, sont revisitées dans un but pérenne, rejaillissant sous la forme d'une infinitude d'histoires politiques sur les homosexualités en Afrique. Ces projets ne seront rien d'autre que des actions en réponse à la domination du Phallus, qui semble donner du crédit à un type particulier de productions. Une contre-dominance donc, bâtie à partir de l'accumulation des petits capitaux dispersés - tels des phonèmes - existant, et de leur remise en valeur sur la bourse des valeurs de la production scientifique.

Autrement dit, il s'agit de pouvoir capitaliser leur position de pionnier chacun dans son domaine, dans un nouvel espace fabriqué de lutte défiant l'espace d'abstraction de départ. Cela à travers la proposition d'une variété infinie de possibles dans les actes de productions. Celles-ci n'étant plus inexorablement confinées dans l'assignation à produire dans la même. Il s'agit donc d'une réinvention dans l'acte de production qui va se transmuter en force politique de non assignation ; en force créatrice de possibles (les histoires) ; en tentative d'enfermement de l'impensable, c'est-à-dire des choses dont on ne discute même pas. Tout cela en un Un fragmenté mais indivisible ; éparse mais jamais dispersé ; divers mais tendant des passerelles d'intersection toujours provisoires ; ondoyant mais se mirant aux sources du milieu social où les productions puisent leurs racines ; discordant mais émettant des rayons à partir d'un point centrifuge : le milieu de production nourrissant les analyses. C'est dire que l'hégémonie du Phallus sera dès lors toujours contestée, qu'il y aura la possibilité d'inventer des histoires au sujet de l'homosexualité en Afrique.

¹¹⁹ Bourdieu (Pierre), *Science de la science, op cit.*, p133.

¹²⁰ Frieda Ekotto a le rang de Professeur titulaire dans le département de littérature comparée à l'Université du Michigan, Ann Arbor, aux États-Unis. Elle donne en même temps des enseignements dans le département des études Africaines et Afro-américaines. Elle enseignait encore parallèlement récemment au département de littérature et de langue moderne. Ses domaines de prédilection sont la philosophie, le cinéma africain, la critique et la théorie littéraire en général.